

## Prosper de Barante

**Amable-Guillaume-Prosper Brugière, baron de Barante** est un historien, écrivain et homme politique français, né à Riom (Puy-de-Dôme) le 10 juin 1782 et mort au château de Barante à Dorat (Puy-de-Dôme) le 22 novembre 1866.

« Homme de beaucoup de tact, de sens et de finesse, homme de second plan mais qui a bien son originalité : c'est un janséniste aimable. » Anatole France .

### Sommaire

- Biographie
- Famille et descendance
- Œuvres
- Notes et références
- Annexes
  - Bibliographie
  - Article connexe
  - Liens externes

### Biographie

Issu d'une noble famille auvergnate, Prosper de Barante est admis à l'École polytechnique en 1798 et commence sa carrière dans l'administration à Carcassonne (1800), où son père, Claude-Ignace Brugière de Barante (1745-1814), est le premier préfet de l'Aude.

Sumarénaire au ministère de l'Intérieur en 1802, il collabore au *Publiciste* et à la *Décade philosophique*, avant d'être admis comme auditeur au Conseil d'État (12 mars 1806). Envoyé extraordinaire en Espagne (9 août 1806), intendant à Dantzig (8 novembre 1806), il est chargé d'une mission à Varsovie le 9 décembre de la même année.

Nommé sous-préfet de Bressuire le 8 juillet 1807 - poste qu'il occupe jusqu'en 1809 - il est souvent reçu au château de Clisson, à quelques kilomètres de sa résidence, par la marquise de La Rochejaquelein, comtesse de La Bouère et veuve du général de Lescure, dont il recueille, touche ou rédige (selon Anatole France) les souvenirs dans les Souvenirs de la guerre de Vendée publiés en 1814 ou 1815 et réédités en 1889 sous le titre de *Mémoires de la marquise de La Rochejaquelein*.

Nommé préfet de la Vendée le 1<sup>er</sup> février 1809, il inaugure un des seuls quatre hôtels prefectoraux édifiés sous le Premier Empire.

Le 2 avril 1810 il assiste en qualité de préfet au second mariage de Napoléon I<sup>er</sup> au Palais du Louvre. La même année, Barante publie anonymement son *Tableau de la littérature française au XVIII<sup>e</sup> siècle*, ré-édité à plusieurs reprises, qui lui vaut notamment les plus grands éloges de M<sup>me</sup> de Staël : il s'y efforce de relier l'évolution de la littérature à celle des mœurs. Nommé préfet de la Loire-Inférieure le 12 mars 1813, il se maintient à ce poste jusqu'au 20 mars 1815, et donne alors sa démission par respect pour son serment <sup>[réf. souhaitée]</sup> . En 1810, Barante rencontre, par l'intermédiaire de Suard, dont son père fréquente le salon, le jeune François Guizot, qui devient l'un de ses meilleurs amis pour le restant de sa vie. Après la Seconde Restauration, il est nommé par Louis XVIII conseiller d'État et secrétaire général du Ministère de l'Intérieur, et assure même l'intérim du Ministre de l'Intérieur jusqu'à l'arrivée du comte de Vaublanc (1815). Il est ensuite nommé directeur général des Contributions Indirectes, fonctions qu'il occupe pendant quelques années.

Élu député le 22 août 1815 dans deux départements, la Loire-Inférieure (79 voix sur 156 votants et 215 inscrits) et le Puy-de-Dôme (145 voix sur 226 votants et 287 inscrits), il siège avec la minorité libérale dont les chefs sont Royer-Collard et de Serre. Lors de la séance du 28 novembre, il proteste contre la proposition de Jean-Guillaume Hyde de Neuville tendant à réduire le nombre des tribunaux et à supprimer l'institution royale des juges.

Devenu inéligible par suite de l'ordonnance royale du 5 septembre fixant à 40 ans l'âge d'éligibilité, Barante siège à la Chambre des députés comme commissaire du gouvernement. Le 25 novembre, c'est en cette qualité qu'il soutient la discussion du budget et remet en vigueur la législation sur les contributions indirectes, abrogée sous les Cent-Jours. Il prend la parole dans la discussion de la loi Gouyon-Saint-Cyr sur le recensement de l'armée, et fait voter le monopole des tabacs.

Élevé à la dignité de pair de France le 5 mars 1819, il continue de défendre ses idées libérales et prend place dans les rangs de l'opposition comme l'un des principaux orateurs des doctrinaires. Il monte à la tribune dans la discussion de la loi destinée à réprimer les crimes et délits commis par voie de presse, pour déclarer qu'à son sens, les articles 6 et 7 de la Charte ne devaient pas être entendus comme donnant à la religion catholique une situation privilégiée.

Le ministère de réaction qui succède au ministère Decazes le 17 février 1820 élimine Barante du Conseil d'État et lui offre en compensation l'ambassade du Danemark, qu'il refuse. Il se livre alors entièrement à ses travaux historiques, tout en s'associant, à la Chambre des pairs, à l'opposition de la minorité à tous les ministères de la Restauration à l'exception de celui de Martignac.

Il publie son *Histoire des ducs de Bourgogne de la maison de Valois* en 13 volumes. Cet ouvrage, qui est un grand succès et connu de nombreuses éditions, lui vaut d'être élu, en 1828, membre de l'Académie française au fauteuil 53. Ouvrage remarquable par ses qualités narratives et de style, caractéristique de l'école historique romantique, il pêche par son manque de recul critique et de rigueur scientifique, qu'avoue d'ailleurs sans détours l'épigraphe : *Scripturæ ad narrandum non ad probandum* (Ce livre est écrit pour raconter une histoire, pas pour la démontrer).

Avec l'avènement de la monarchie de Juillet, Barante voit s'accomplir son idéal politique. Il soutient constamment la majorité ministérielle et fut envoyé comme ambassadeur à Turin en octobre 1830 et à Saint-Petersbourg en 1835. À la suite d'un incident diplomatique entre la France et la Russie en 1842, les ambassadeurs sont rappelés dans leurs pays respectifs. Barante, bien que titulaire du poste jusqu'en 1848, ne se rendit plus à Saint-Petersbourg. Il fut fait grand-croix de la Légion d'honneur le 19 avril 1846<sup>[réf. souhaitée]</sup> . La Révolution de 1848 l'éloigna définitivement de la vie publique.

Il s'installe à demeure dans sa propriété de Barante, sur la commune de Dorat, près de Thiers qu'il réaménage après l'incendie de 1842. Il y accueille un grand nombre d'invités illustres comme Chateaubriand, Lamartine, Cousin, Guizot, Thiers, le duc de Broglie<sup>[réf. souhaitée]</sup> . Son château renferme alors de belles collections de meubles et d'œuvres d'art, des souvenirs de ses amies Germaine de Staël et Juliette Récamier, et surtout une bibliothèque de quelque 60 000 volumes qui fait l'admiration des beaux esprits de son temps<sup>[réf. souhaitée]</sup> . Avec son épouse, Césarine d'Houdetot, il consacre désormais son temps à diverses œuvres de charité et à l'amélioration des conditions de vie à Thiers. En 1846, le couple obtient du baron Jacques Mancel-Chabot, Français établi en Russie, le legs d'une fortune de 228 000 francs en vue de constituer une société de secours mutuels dans la cité coutelière. La mutualité thiernoise, une des premières en France, tient sa première réunion en 1853<sup>[réf. souhaitée]</sup> .

Anatole France se rappelait Barante octogénaire dans la librairie de son père :

« Je n'ai jamais rencontré plus aimable vieillard […] M. de Barante a beaucoup écrit, et même fort bien, sans que ses œuvres littéraires et historiques soient beaucoup autre chose que les distractions d'un homme d'État et les plaisirs d'un sage […] Personne ne lit plus ses pages de ducs de Bourgogne (ni) ses histoires de la Convention et du Directoire. (Il) est plus intéressant que ses écrits et le meilleur de ses ouvrages pourrait être celui où il se peint lui-même […] »

### Famille et descendance

Le 26 novembre 1809, il épouse la très belle Césarine d'Houdetot (1794-1877), pour qui Charles de Rémusat avait brûlé négare. Elle était la fille de César Louis Marie François Ange d'Houdetot et la petite-fille de Sophie Lalive de Bellegarde, comtesse d'Houdetot, et tante de l'épouse de Louis-Mathieu Molé.

Ils eurent un fils, Prosper-Claude-Ignace-Constant Brugière de Barante (1816-1889), qui sera préfet de l'Ardeche en 1845, député sous le Second Empire et sénateur sous la Troisième République. La sœur de Césarine, Élisabeth, épousa Jean-Baptiste Lezat de Bazancourt.

Sa petite-fille Jeanne de Barante, épousa en 1872 Alfred Sommier, richissime industriel du sucre avec qui de 1875 à 1908 elle restaura fastueusement le domaine de Vaux-le-Vicomte.

#### Prosper de Barante



Portrait de Prosper de Barante, par Ary Scheffer

<b>Nom de naissance</b>	Amable-Guillaume-Prosper Brugière
<b>Naissance</b>	10 juin 1782 <div>Riom (Puy-de-Dôme)</div>
<b>Décès</b>	22 novembre 1866 (à 84 ans) <div>Dorat (Puy-de-Dôme)</div>
<b>Nationalité</b>	<span><span><span></span></span><span> </span></span> France
<b>Pays de résidence</b>	<span><span><span></span></span><span> </span></span> France
<b>Activité principale</b>	Préfet et homme politique
<b>Autres activités</b>	Historien, écrivain
<b>Distinctions</b>	Pair de France. <div>Grand-croix de la Légion d'honneur</div>
<b>Famille</b>	<span><span><span></span></span><span> </span></span> France